

# **Le papierd'Angus**

**Benjamin Saada**

C'était un matin comme un autre. Du moins c'est ce je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier ce qui, en soi, relevait du miracle. Comme vous le savez, depuis la Loi Peer-Loogge, le papier est rationné de façon draconienne, sous couvert de sirupeuses raisons écologiques. Je ne pourrais plus m'en procurer avant un bon mois, et la nouvelle devait être envoyée avant le 30 juin, minuit. Ainsi, cette missive me remplit d'espoir.

Écrite à la main, au stylo bille ordinaire (denrée rare également) son texte était laconique :  
« Tu en veux, viens à moi. "Chez Suzy" 12 h ».

Mon besoin de papier n'était un secret pour personne. Encore hier, je demandais poliment à mes colocataires s'ils pouvaient me dépanner :

« Hé, il te reste pas une feuille.

— An an

— ça veut dire non ça ?

— An an.

— Tu peux pas enlever ton casque quand je te parle ? »

D'un geste brusque, la créature chevelue aux répliques chewebakienne ôta ledit casque.

« Quoi ? Putain Angus, j'étais sur le point de le buter ce foutu dragon. Je dois absolument finir de tester ce jeu pour demain. T'es vraiment chiant !

— T'as du papier ?

— Nan j'ai pas de papier. Pas une feuille, pas un post it, rien. Mais qu'est que t'as besoin de papier d'abord ? Vis avec ton temps merde ! »

Je m'éloignai tandis que « Chewy » retournait combattre sorcières et dragons.

J'hésitai avant de frapper à la porte de Sarah. Et effectivement, deux minutes après, je me dis que j'aurais mieux fait de m'abstenir. Je ne savais pas ce qui m'avait le plus froissé. L'inextinguible fou rire lorsque je lui demandai une feuille de papier ou le fait qu'elle me mit à la porte sans même m'accorder un regard.

Pourtant, dans ces vieilles séries que je matais chez Papy, la colocation, ça avait l'air plutôt sympa.

« Et que je te reprenne pas à écrire tes conneries sur le P.Q », entendis-je à travers la porte.

Qui puis je, moi, si je n'ai jamais réussi à produire quoique ce soit sur un écran ? Les stylos, les crayons, on peut s'en débrouiller. Mais le papier... J'ai essayé d'en fabriquer il y a quelque temps. Un désastre !

Tout le monde se fout de moi, c'est vrai, mais comment pourrais-je me passer de son contact physique, de sa texture, du crissement de la plume ? Et que pensez-vous de la

jouissance de barrer avec fièvre une phrase mal tournée, de froisser avec fureur une page inutile... Tout cela, l'écran nous en prive.

Alors, bien sûr cette offre bien qu'intrigante-et un peu inquiétante-ne pouvait que m'intéresser (quoique très dubitatif sur son authenticité).

Je sortis dès 11 h, ne pouvant plus supporter les litanies de Sarah sur les responsabilités de la **colocation** et du handicap d'avoir un **colocataire** (appuyez bien sur le co-) au chômage 6 mois par ans. En particulier dans une société qui a éradiqué ledit chômage. Mais je restais fort ! LooggeJobs et ses algorithmes ne décideront pas de mon avenir professionnel. Mais évidemment, sans accréditation en bonne et due forme, les boulots de plonge et de portefaix se succèdent.

J'entrais chez Suzy, le café « à la parisienne » (il y a des tours Eiffel imprimées sur les sièges). J'arriverais peut-être à piquer des serviettes. Pas de bol, la grosse Suzy est là. Va falloir jouer serré.

« Salut Angus. Tu viens pour piquer des serviettes ?

— N..Non. Un café, juste un café. *Fais chier.*

— Mmmh...Je t'ai à l'œil.

— Mets-moi aussi ton gâteau plein de crème.

— Le SpécialSuzy ?

— Ouais.

— Tu sais, tu devrais peut être éviter, d'après ce que je vois sur ton compte LooggeEaseat tu devrais faire attention aux graisses saturées et... »

Le regard que je lui lançais la réduit au silence. Bien sûr, faire taire complètement la grosse Suzy relève de l'impossible exploit, elle en remit une couche, une heure et demi plus tard, juste avant que je franchisse le seuil de son prétentieux boui-boui.

« Tu sais, c'est pour ton bien, p'tit. Regarde-moi, j'suis vieille et grosse, j'suis foutue. J'aurai bien aimé avoir une app comme ça quand j'avais ton âge. Ça m'aurait peut-être évité d'être essoufflée à chaque fois que je monte les marches des autobus. Eh, tu m'écoutes ? »

Je refermai la porte derrière moi et pensai « non, je ne t'écoute pas Suzy, je n'écoute plus ces discours. Je mange ce que je veux et tes problèmes cardio-vasculaires ne me regardent pas. »

Je fus tiré de mes pensées philosophiques par un furieux coup de klaxon, inutile s'il en est, puisque les LooggeCars, seuls véhicules autorisés dans le centre de L.A, s'arrêtent automatiquement à la détection d'un quelconque obstacle. Je levais bien haut mon majeur, pour le plaisir, puis continuai ma route. Ma route pour où d'ailleurs ? On m'avait posé un beau lapin. Ou bien c'était une blague. Chewy et Sarah ? Possible. En tout cas, je n'étais

pas plus avancé. Le 30 juin c'est court comme délai.

J'en étais encore à me lamenter sur mon sort lorsque j'entendis derrière moi :

« Hé ! Toi ! »

J'hésitai à me retourner, à ne faire semblant de rien. Les relations sociales, surtout avec des inconnus dans la rue, c'est pas trop mon fort. Mais bon, comme disait papy la vie parfois c'est aussi lutter contre sa nature.

« Ouais ! » dis-je.

Se tenait devant moi une petite ado au style gothique un rien ostentatoire (un peu trop maquillé, un peu trop de piercings, des habits un peu trop noirs).

« Désolé pour le retard. C'est toi Angus ? Le gars qui veut écrire sur du papier ?

— Ouais...répondis-je, avec moins d'aplomb toutefois. Mais..comm...

— Comment je sais ? Je suis une copine à Chewy...Chewy, ton coloc.

— Ah ouais ! »

C'était en général à partir de ce moment-là, après deux-trois « ouais », que je commençais à me sentir mal à l'aise. Surtout avec les filles. À part « ouais », c'est dur de meubler une conversation.

« Viens avec moi ! »

Le ton employé ne laissait pas place à la discussion. Et puis de toute façon, je n'avais plus rien à dire.

Nous priment le bus pour Watts, le quartier le plus chics de L.A. Qui l'eut cru ? Papy m'avait raconté comment il avait failli y crever pendant les émeutes de 1992.

« Où on va ?

— Piquer plus que des serviettes, répondit-elle.

— Ah !

— T'es pas très causant dit donc. Et pas très regardant. Je viens de te dire qu'on va violer la loi et toi tu continues à me suivre comme un petit toutou ?

— Ces lois sont iniques. Ça ne me dérange pas. J'ai besoin de papier pour écrire ma nouvelle. Le reste m'importe peu.

— Inique ! Quel joli mot ! T'es un vrai intello toi ! J'aime ! Et puis, ton amour pour le papier c'est cool ! Quand Chewy m'a parlé de toi, j'ai tout de suite compris qu'on allait bien s'entendre. Moi aussi j'écris que sur du papier. Je peux pas autrement.

— Qu'est ce que tu écris ?

— Des poèmes. Sur la noirceur du monde, sur notre vie de merde tout ça. »

Je hochai la tête. La poésie ce n'est pas trop mon truc, surtout quand ça parle de « notre vie de merde ». J'espérai que mon expression ne trahissait pas trop mes pensées. De toute

façon, elle était déjà passée à autre chose. La loi Peer-Loogge, les algorithmes, les milices privées, le flicage des données, tout y passa. Plutôt sympa comme fille. Certainement épuisante à supporter au jour le jour, mais sympa.

Nous descendîmes du bus à la dernière station. Je n'étais jamais venu dans ce quartier, mais il était exactement comme je me l'imaginais: une succession de villas toutes plus cossues les unes que les autres. Nous marchions d'un pas rapide et c'est lorsque je voulus lui dire de ralentir le rythme que je me rendis compte que je ne connaissais pas son nom.

« Hé, dis-moi, je sais même pas comment tu t'appelles.

— T'es rigolo toi. Je me demandais si tu allais finir par poser la question. Moi, c'est Tania. Enchantée. »

Elle s'arrêta net. Je ne pus l'éviter et la percuta. Je sentis son parfum, un parfum de petite fille, le même que celui de ma nièce, une coquetterie qui ne collait pas vraiment avec l'image qu'elle voulait donner d'elle-même.

« Pourquoi tu souris ?

— Pour rien. Alors, on est arrivé ?

— Oui. Je te présente le fort Knox des ramettes de papier. »

Au-delà de la grille en fer forgé, admirablement travaillée, on distinguait un jardin à l'abandon. Des ronces et de mauvaises herbes poussaient un peu partout autour des haies qui avaient dû autrefois être soigneusement taillées. Par contre, l'imposante demeure ne semblait pas avoir subi les aléas du temps et de la désertion. Tania lui expliqua que cette villa appartenait à la société Peer, à son P.D.G plus précisément et qu'on l'utilisait pour entreposer tout le papier saisi après la promulgation de la Loi.

« Mais, pourquoi l'entreposer, pourquoi ne pas le détruire ?

— C'est là que ça devient marrant, répondit-elle, c'est les lobbies écologiques qui font pression. Ça ferait trop de pollution de tout brûler. CO2 et tout ça. Parce qu'il faut que tu saches, ici ça n'est qu'une goutte d'eau. On trouve ce genre d'entrepôts dans tout le pays. Mais la vraie question, c'est plutôt pourquoi ne pas avoir écoulé tout ce papelard quitte à ne plus en produire après. En fait, tout leur truc écolo, c'est du pipeau. C'est juste qu'ils voulaient accélérer le flicage des données.

— Comment on entre ?

— Un peu plus loin, il y a une porte qui donne sur la serre, enfin ce qu'il en reste. Elle est facile à forcer et y'a pas de caméra. Après tout, c'est pas le siège de la société. Ils doivent s'en foutre un peu qu'on entre et qu'on pique. D'un côté ça les débarrasse non ? »

J'acquiesçai et la suivis, non sans un peu d'appréhension.

Effectivement, c'était un reste de serre. Il n'en subsistait que l'armature, le verre gisait à

terre, donnant à chacun de nos pas une espèce de crépitement bizarre.

Ils entrèrent sans difficulté dans la résidence par l'une des portes de service.

« Déglinguée depuis des mois, ils l'ont jamais réparée. Cool non ? Maintenant, regarde : Tadaaa ! » dit-elle en accompagnant sa clameur d'un large geste de la main.

Tous les murs de la villa avaient été vraisemblablement abattus. Cet endroit, qui de l'extérieur ressemblait à un palais de star n'était qu'un vulgaire hangar. Mais quel hangar ! Rempli de papier du sol au plafond. Du papier de toutes sortes du plus simple au plus luxueux, savamment empilé, formant un immense et curieux système labyrinthique. J'en eus le souffle coupé.

« Allez, bouge, sert toi. T'es pas pressé d'écrire ta nouvelle ? C'est quand la date limite ?

– Le 30 juin, minuit.

– Alors, vas-y. et au travail ! » dit elle presque extatique.

Une ombre gigantesque sortit alors des rayonnages, et un brouillard envahit mon esprit...

### Epilogue

*C'est un miracle ! Un véritable miracle ! Je vais enfin pouvoir me mettre au travail ! Le 30 juin. C'est court, mais je pense que je vais y arriver.*

« Salut Angus !

— Laisse tomber Sarah. Il ne t'entend pas. Il est dans son trip.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé Chewy ?

— Les Peerminator.

— Les quoi ?

— La milice androïde de Peer Inc.

— C'est quoi ce nom débile ?

— Une allusion geek à un film des années 90. Leur nom officiel, c'est les JOBS317.

— Et alors ?

— Une bavure, vraisemblablement. L'un des robots était un recyclage, il faisait partie d'une unité qui venait d'écrabouiller un groupe de terroristes islamiques au Mali. Il n'a pas été recalibré pour les arrestations de rue. Quand il a attrapé Tania, il lui a broyé le torse. Elle est morte sur le coup. Angus s'est juste fait tabasser. Mais le choc émotionnel l'a achevé. Il délirait complètement avec ses histoires de papier, de nouvelle, de date butoir et... »

Ils furent interrompus par un claironnant :

« Bonjour Messieurs-dame. Que puis-je pour vous ? Je suis le Docteur Jeffers.

— Docteur, bonjour répondit Chewy en serrant la main tendue, nous sommes les

colocataires de Angus, certainement ce qui ressemble de plus à une famille pour lui.

— Mais oui bien sûr ! Vous devez être Sarah et vous.. Chewy. Accessoirement l'auteur de ce joli algorithme spécialement conçu pour notre cher Angus.

— Oui. Exact. Comment réagit-il ?

— Superbement bien ! regardez-le. Heureux comme un Pape !

— Mais le casque...

— Oui, oui trop grand. On doit en recevoir la semaine prochaine. Dernier modèle de chez VirtualPsycho. La pointe pour le traitement psychiatrique virtuel. Ne vous inquiétez pas. Votre ami est entre de bonnes mains ! »

Au sortir de l'hôpital, Sarah brisa le lourd silence qui les accompagnait depuis qu'ils avaient quitté la chambre.

« C'est vrai ? C'est toi qui as conçu le programme ?

— Oui. Je lui devais bien ça, je me sens coupable. C'est moi qui ai parlé de lui à Tania. Et puis bon, ce n'est pas grand-chose. Une table une chaise, du papier, une plume. J'ai écrit ça en deux heures. J'ai même samplé le scritch scratch de la plume sur le papier.

— Il va pouvoir écrire sa nouvelle.

— Plus que ça même. Il est directement connecté au web. Il sera au courant dès qu'il y aura un nouveau concours.

— T'es un génie !

— Au moins, très chère. Au moins... »

*Scrich ! Scratch !*

*C'était un matin comme un autre. Du moins c'est ce je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier ce qui, en soi, relevait du miracle. Comme vous le savez...*

*Scritch ! Scratch !*